

L'IMAGE DISCURSIVE DU JUIF EN TANT QU'ENSEMBLE SÉMIOTIQUE

Ewa Pirogowska

Université Adam Mickiewicz

Pologne

pirogov@amu.edu.pl

Résumé. L'article rassemble les conclusions résultantes de l'étude du cas – analyse des commentaires en ligne qui accompagnent le podcasting de l'artiste français Dieudonné. L'analyse met en relief le processus de construction de *l'image discursive du Juif* qui constitue un ensemble sémiotique d'éléments verbaux et iconiques. L'auteure a puisé dans les travaux de Jan Šabršula.

Mots clés. Image discursive. Sémiotique. Signe linguistique. Médias virtuels.

Abstract. Portrayal of Jews in Discourse as a Semiotic Ensemble. The present case study draws evidence from comments posted on Dieudonné, French comedian's podcast. Their analysis shows how the *image discursive du Juif* (portrayal of Jews in discourse) is constructed, taking into consideration both linguistic signs and iconic elements. The analysis has been conducted with the aid of Jan Šabršula's works.

Keywords. Portrayal in discourse. Semiotics. Linguistic sign. Virtual media.

1. Préliminaires

1.1 Motivation de l'étude

Dans le discours médiatique actuel, il existe des thèmes universels. En voilà un des plus connus : le concept de Juif. Toutefois, l'actualisation discursive de certains topics démontre que l'image linguistique, acquise par le biais des dictionnaires, est reprise et renforcée par d'autres éléments sémiotiques pour les besoins identitaires du groupe, comme dans le cas des énonciations dans l'espace médiatique actuel français où nous trouvons des propos centrés sur la vision du Juif comme topic.¹

La présente étude, appartenant aux recherches plus larges², concentrées sur l'image linguistique et discursive du Juif, se propose de démontrer l'enchaînement sémiotique des éléments communicatifs sur l'exemple issu du discours médiatique français contemporain. Notre travail relève des études complexes, comme ceci vient d'être énoncé, qui envisagent les interventions autour les événements médiatiques en France, en Pologne et en Italie dans les années 2000. La complexité des procédés discursifs et le caractère universel du thème se sont répondus mutuellement dans notre étude trilingue et tri-culturelle (en admettant qu'il existe, dans les médias, un espace culturel polonais, un espace culturel français et un espace culturel italien). Nous n'aspérons pas à aboutir à des conclusions exhaustives, aussi envisageables soient-elles, tel ne sera jamais le cas des comparaisons effectuées sur le phénomène vif qu'est la langue. Or, un regard plus attentif, à partir de la perspective du locuteur slave romanisant, pourra s'avérer intéressant.

On doit enfin se demander quel est le vrai objectif de l'article. C'est sûrement la réflexion sur la complexité des procédés discursifs, y inclus les mécanismes sémiotiques, psychologiques et sociologiques (par ex. besoin identitaire), qui déjouent l'acception stéréotypée du signe linguistique *juif*.

La sémiologie, ou plus exactement : l'approche sémiolinguistique, semble être sur ce point la seule solution analytique possible ; en effet, la discipline est dénoncée comme indifférente à l'engagement idéologique (Hénault, 1979) et ses outils d'analyse apparaissent exhaustifs, étant donné que la communication contemporaine entre les humains se déroule dans des contextes médiatiques préconstruits de façon consciente, réfléchi et aux objectifs du moins persuasifs (cf. Charaudeau, 2002 et son *contrat médiatique*), sinon manipulateurs.

Le corpus de recherche, fondement de l'article, est constitué d'apports authentiques de forums de discussion sur Internet, engendrés par les événements médiatiques qui relèvent des activités de l'artiste français Dieudonné depuis 2009, y inclus leurs répercussions actuelles.

1.2 Contexte social de l'interaction analysée

L'humoriste français Dieudonné a été condamné en 2012 pour diffamation, injure et incitation à la haine et à la discrimination raciale pour des propos et une chanson³ dans deux vidéos

¹ Par contre, semble-t-il que dans le discours du cyberspace polonais l'image linguistique est reflétée (cf. Pirogowska 2015a, 2015b) et reprend les jugements stéréotypés (cf. Sułek, 2010).

² La monographie sur l'image discursive à paraître. Les préparatifs : par ex. Pirogowska, Pawłowska 2016a ; Pirogowska 2016b ; Pirogowska 2017.

³ Texte intégral à consulter : <https://ilnefaitrirequelesantisemites.wordpress.com/tag/shoah-nanas/>, paroles de Dieudonné M'Bala M'Bala. Comme il est question du texte vulgaire, suscitant des controverses, nous ne le citons pas en intégralité dans l'étude, d'autant plus qu'il fait clairement et de la façon vulgaire la référence aux traditions juives comme la circoncision, aux institutions juives CRIF, UEJF, à la Shoah, aux préjugés juifs.

diffusées sur Internet. Dans l'une des vidéos incriminées, il transformait la chanson d'Annie Cordy *Chaud cacao* en « Shoah nanas ». Dieudonné soutenait que la chanson, dont il attribue la paternité à des détenus, parmi lesquels le terroriste Carlos, faisait en réalité référence à des « chauds ananas⁴ ». L'artiste a fait entendre à ses spectateurs et partisans le jeu de mots, ce qui a suscité la présente analyse. Dieudonné inclut fréquemment, lors de ses apparitions en spectacles, les renvois à la « quenelle » : le geste de la quenelle c'est le *signe*, voire *signal*, de ralliement à Dieudonné et correspond au salut nazi inversé signifiant la sodomisation des victimes de la Shoah. En réponse à de tels propos⁵, le polémiste Dieudonné soutient que la quenelle n'est « en rien un geste antisémite, mais un bras d'honneur réalisé avec le bras détendu ».

Nous avons observé à la loupe les apports discursifs chaotiques, sans un fil conducteur saisissable, publiés en commentaires aux enregistrements des spectacles de Dieudonné. De centaines, seuls les commentaires contenant des renvois aux Juifs ont été pris en compte.

2. Encadrement théorique

2.1 Image linguistique du monde

Le présent travail se situe dans le courant discursiviste, c'est pourquoi nous nous sommes éloignés de toute évaluation éthique, en voulant présenter les choses telles qu'elles sont, avec le maximum d'objectivité. Toutefois, il faut absolument se rendre compte des réalisations linguistiques enregistrées par les dictionnaires, donc issues du « savoir des nations » (Maingueneau, 2007), figées ensuite et codées dans le système. L'actualité de plusieurs unités phraséologiques (comparaisons proverbiales, proverbes, formes morphologiques synthétisées, par ex. certains verbes polonais à préfixe reflétant l'aspect accompli, dérivés patronymiques, etc.) est évaluée constamment par l'usage, ce qui conduit bien sûr à repenser la pertinence de certaines entrées encyclopédiques et à les qualifier comme *vieilli* ou *vieux* (cf. Farid, 2010). En sémantique contemporaine, l'objet de recherche est la compréhension de l'emploi des mots, on décrit alors le lien entre l'état mental des sujets parlants et les mots qu'ils utilisent ; la description du lien entre les mots (expressions) et les phénomènes du monde s'avère insuffisante. Ainsi, la sémantique linguistique s'est éloignée de la sémantique logique, pour laquelle il suffisait de décrire la signification des mots en indiquant leurs traits suffisants et nécessaires, et s'est approchée de la description psychologique cognitive (Cholewa, 2008). C'est pourquoi, il s'avère fondé d'adapter les principes développés par le chercheur polonais Bartmiski dans ses travaux sur la représentation linguistique de la réalité, à savoir *image linguistique du monde* (Bartmiski, 1999). De plus, plusieurs chercheurs (Wierzbicka, Bartmiński, Apresjan, cités par Cholewa, 2008) affirment qu'il existe une différence profonde entre la catégorisation scientifique de la réalité et la catégorisation populaire, courante. Il s'ensuit des travaux des théoriciens que la catégorisation populaire, courante est dominée par le facteur émotionnel et résiste aux changements ; d'autre

4 Les juges ont indiqué que le geste de la quenelle a pu « être interprété sans ambiguïté comme ayant une portée antisémite et être, parfois, poursuivi et condamné comme tel ». Cf https://www.lemonde.fr/societe/article/2013/10/18/audience-agitee-au-proces-en-appel-de-dieudonne_3498023_3224.html.

5 Certains fans de Dieudonné le comparent également à Pierre Desproges ou encore à Coluche en mettant en cause une baisse du seuil de tolérance face à la provocation ; Dieudonné se réclame lui-même de ce dernier. Jakubowicz, président de la LICRA, juge que l'évolution du contexte social, depuis l'époque de Pierre Desproges, a rendu les sketches de Dieudonné inadmissibles. D'autres personnalités soulignent, au contraire, la différence entre Coluche, Desproges et Dieudonné en reprochant à ce dernier une absence de profondeur, sa vulgarité, ou encore son rapport obsessionnel à la Shoahs (Magnenou, 2014).

part, à l'emploi de mots s'associent inévitablement un type d'expériences bien déterminé, un modèle cognitif et des valeurs, mais aussi un schéma d'interprétation.

Pour préciser le point de départ, on se pose aujourd'hui la question quelles sont les connotations du mot « juif », en admettant que les deux prototypes universels linguistiques de la notion existent et qu'ils sont tracés dans les dictionnaires de portée générale, à savoir : « personne qui professe la religion judaïque : *Un juif pratiquant.* » et « personne appartenant à la communauté israélite, au peuple juif : *un Juif* ». Dans l'étude, nous emploierons le signe linguistique *Juif*, qui dénote le membre de la communauté juive, du peuple juif, même celui qui ne pratique pas et n'habite pas en Israël⁶.

Les observations du discours mettent en lumière que les mots d'un champ ne prennent leurs sens que par opposition les uns aux autres. Nous le comprenons comme une certaine capacité des sujets interagissants qui procèdent à la création d'une certaine vision de l'objet – une image discursive – par l'opposition à un autre objet, sans même connaître ce dernier. Une telle image aurait comme base des préjugés des modèles cognitifs proposés par l'entourage socioculturel, bref – un fondement stable quoique affectif et non rationnel.

Cholewa (2008) est d'avis que les représentations de la réalité présentes dans les différentes langues se ressemblent et diffèrent entre elles, les différences étant superficielles (car elles concernent la structuration de la réalité, sa description et son appréciation), et les ressemblances plus profondes (concernant les mêmes façons de conceptualiser). En effet, les différences informent sur les expériences socioculturelles propres à une communauté linguistique, ce qui se manifeste par la mise en forme spécifique de traits descriptifs communs, tandis que les ressemblances, présentes dans les représentations sémantiques et dans la phraséologie, témoignent de ce que nous (société humaine) appartenons à la même espèce et vivons dans le même monde réel. Puisant dans cette approche, nous pouvons avancer la thèse que certaines acceptions du mot *juif* peuvent être motivées culturellement, comme par exemple la connotation à l'argent. Loin d'y voir un déterminisme linguistique, nous sommes tout de même d'avis que dans le discours d'une communauté linguistique certains clichés peuvent être observés, surtout là où l'émotivité dans l'argumentation est forte, par ex. dans l'énoncé de type pl. « *Przyżydziłeś!* »⁷ (fr. « Tu as donné trop peu d'argent »), où le composant sémantique (exprimé par le morphème lexical radical *żyd*, fr. *juif*) relève de l'acception du juif en tant que personne économe, voire avare. Il est à noter que de tels emplois sont rares et ne témoignent aucunement d'un caractère potentiellement raciste de l'énonciation. La problématique est toutefois délicate : la théorie de Weisgerber (cf. Cholewa, *op. cit.* : 14-16) selon laquelle chaque communauté linguistique structure la réalité de façon différente, selon ses propres codes linguistiques et culturels, est déclarée comme antiraciste et anti-national-socialiste par l'auteur lui-même, et est qualifiée de « Mother Tongue fascism » par Christopher Hutton (1998). D'un autre côté, une autre loi linguistique concerne l'assujettissement de l'individu à la langue puisque dès sa naissance, et indépendamment d'un choix volontaire, son activité serait portée par sa langue maternelle

6 Quitte à aplatir la conception du *Juif* en la réduisant au « sioniste ».

7 Le verbe polonais *przyżydzić* (fam., vulg., arg.) n'a pas de son équivalent en français (ni dans d'autres langues), il n'est pas non plus attesté dans les dictionnaires officiels. Il est toutefois incontestable qu'il est employé, ainsi que ses dérivés, dans des cas particuliers (cf. <https://www.newsweek.pl/opinie/marcinmeller-o-jezyku-westerplatte/4vzv1e5> et relève des emplois offensifs, voire racistes. C'est le verbe fortement aspectuel, composé de préfixe *przy-* (parmi autres, c'est la marque externe de l'aspect perfectif), de radical *żydz* qui, sémantiquement, dérive du mot *żyd*, fr. *juif*, dans le sens d'*avare*, et de la désinence de l'infinitif *-ić*. Le caractère aspectuel se concentre, le cas présent, sur la conclusion de l'action d'économiser de l'argent, d'en donner trop peu à quelqu'un qui en avait besoin.

pendant toute sa vie (Weisgerber, 1954, cité par Haßler 2014). Cette loi de la communauté linguistique contredit Humboldt qui supposait bien une identité dialectique entre la langue et la pensée. Sur cette base, il admettait une évolution ultérieure d'une langue par le développement cognitif et pensait que les différentes langues pouvaient se compléter et favoriser les capacités intellectuelles des hommes.

Dans une perspective linguistique, l'idée humboldtienne s'est liée au structuralisme, tout en accentuant l'idée d'une articulation à partir de l'ensemble qui attribue une valeur à chaque élément. Cette liaison de l'idée humboldtienne d'une vision du monde influencée par les langues et du concept saussurien d'une valeur linguistique se voit nettement dans la théorie des champs sémantiques, élaborée par Trier (1931 et 1973).

La théorie des champs sémantiques est très importante pour les néohumboldtiens d'après-guerre. Ils n'étudient pas le mot isolé mais l'ensemble des moyens linguistiques qui servent à comprendre un certain champ de sens et qui se déterminent réciproquement.

Les observations et les conclusions sur l'image du *juif* faite dans le discours lesquelles nous présentons dans cette courte étude, ont été inspirées uniquement par un corpus français. Il est impératif de poursuivre l'examen dans le contexte trilingue, comme ceci vient d'être signalé. L'étendue des recherches dépasse néanmoins le cadre de l'article.

2.2 Impact des études de Jan Šabršula

Ayant admis, conformément à Jan Šabršula (1994 et 1999), que le fonctionnement des unités de langue est asymétrique et que le facteur synergétique contribue à la bonne délimitation des significations réalisées en l'occurrence donnée, nous allons démontrer, dans le présent article, à partir d'exemples, que l'association de différents éléments discursifs crée un effet global fort, un effet synergique distinct de tout ce qui aurait pu se produire si ces éléments avaient opéré isolément. Un signe particulier, soit linguistique, soit iconique, gestuel, ou encore phonique, fonctionne dans un certain contexte dont les composantes s'influencent mutuellement. Les signes linguistiques fonctionnent, bien sûr, selon une certaine distribution. La notion de distribution (introduite par Harris et Fries) nécessite une précision pour établir si elle relève du domaine de la parole (phénomène occurrence) ou de la langue. La combinabilité des unités linguistiques est codée dans le système (compétence), tandis que les combinaisons concrètes se réalisent dans le texte (performance).

Dans la communication verbale, on a d'un côté des signes linguistiques, des mots dans le sens universel, de l'autre, des signes non verbaux. En faisant référence aux études de Šabršula (1994), il est temps de rappeler qu'il actualise, pour ne pas dire rompt avec ce qui était toujours dogmatique pour les linguistes : avec le schéma langue-parole. Il réécrit, dans le contexte de la discussion sur l'École de Prague, ce qui suit : « Il faut faire la distinction entre un signe particulier non énonciatif (unité du système, partie du système : *sémion*) et un signe organisé énonciatif (*épisémion*), utilisation de ce signe ; en effet, l'utilisation du signe consiste de plusieurs aspects : le processus/la production du signe et le résultat de ce processus ; l'énonciation (acte, processus) et l'énoncé (texte réalisé). Donc, au lieu de la dichotomie saussurienne langue/ parole, il faudrait travailler, au moins, avec un schéma tripartite. Cette trichotomie devrait être exprimée par une terminologie appropriée. Ainsi pour l'*épisémion* élémentaire, à savoir : la phrase, que l'on définit ainsi :

- 1) phrase abstraite (les règles pour la production de la phrase au niveau *langue*) ;
- 2) phrase en train d'être générée et extériorisée (le processus de l'énonciation de la phrase) ;
- 3) phrase actualisée, enregistrée, transcrite (l'énoncé, texte réalisé) (Šabršula, 1994 : 141-142).

Le châssis théorique fut conçu par Šabršula, il y a un certain temps, à l'époque où les nouveaux médias tels que la presse numérique, la télévision délinéarisée et les podcasts apparurent grâce à l'Internet. Pourtant, la conception présentée s'avère, à nos yeux, très utile et applicable à l'examen de l'énonciation de l'espace virtuel (qui n'est plus « nouveau »). La différenciation sabr-sulienne entre trois niveaux réalisateurs de l'*épisémion* élémentaire amène l'observateur à la compréhension des procédés discursifs de l'interaction virtuelle, alors qu'on a affaire à l'inter-subjectivité⁸, médiée (médiatisée) par ordinateur. En fin de compte, le système linguistique ne fonctionne que parce que les subjectivités se recoupent en un consensus que divers instruments contribuent à concrétiser, voire à construire : dictionnaires (par ex. définitions stéréotypées du mot *juif*), doctrines scolaires (par ex. *politiquement correct*), médias (par ex. le caractère anonyme de la locution facilite des comportements communicatifs agressifs et ceci de façon prévisible), et plus généralement toutes les contraintes de la communication sociale en ce qu'elles doivent se matérialiser en actions et en productions collectives.

2.3 Défis sémiotiques

Face à la Langue, l'institution et le système, la Parole est essentiellement un acte individuel de sélection et d'actualisation ; elle est constituée d'abord par les combinaisons où le sujet parlant peut utiliser le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle (la parole étendue, le discours), et ensuite par les mécanismes psycho-psychiques qui lui permettent d'extérioriser ces combinaisons (Barthes, 1985 : 21).

Puisque dans la communication verbale, il n'y a pas que les mots, on pourra se demander si la notion de langue peut être identifiée avec celle de code et, ce qui s'ensuit, la parole avec le message ? A priori non, puisqu'en effet, les conventions de code sont explicites et celle de la langue, implicites (Guiraud, 1963 : 37). Toutefois, comme le démontrent, généralement, les analystes de formes modernes de la communication (par ex. Lazar, 2012), elle puise dans des codes différents, autres même que l'alphabet latin. Il est urgent de les inclure dans l'analyse linguistique ; en effet, il s'avère qu'il est indispensable de traiter les éléments du discours des médias virtuels comme les éléments qui relèvent des codes explicites – vu que les internautes en sont à la fois leurs créateurs, et, leurs utilisateurs. Parmi les codes en question, on énumère : émoticônes, émojis, gifs (giphys), photos instantanées et autres. Néanmoins, nous ne porterons pas notre intérêt sur ce point lors de cette étude. Ces codes s'interposent, se confondent, mais restent toutefois à déchiffrer grâce aux règles qui régissent un ensemble sémiotique. C'est pourquoi nous les qualifions comme explicites, l'essentiel étant de connaître les types de signes.

2.4 Délimitations sémantiques

On note l'explication classique de traits d'un champ lexical chez Hénault (1979 : 52-53) :

Un individu nommera ,chaise' une certaine classe d'objets – puisqu'on peut repérer la collection de traits communs aux différents objets qui sont ainsi dénommés malgré leurs aspects différents. L'ensemble de ces traits communs constitue la définition correcte, ce groupe c'est l'ensemble de sèmes constituant le sémème.

8 Nous faisons sur ce point référence au concept de dialogisme d'après Bakhtine.

Or, les observations discursives font apparaître que les mots d'un champ ne prennent leur sens que par opposition les uns aux autres, jusqu'à l'élimination complète de certains « traits pertinents » ou « sèmes différentiels ». Dans l'acceptation universelle du terme, un *juif* est celui qui professe la religion judaïque et/ou une personne appartenant à la communauté israélite, au peuple juif (un *Juif*). Est-ce le juif, celui qui est contre les musulmans ? Ou bien, celui qui ne fréquente pas les spectacles antisémites ? Ce ne sont sûrement pas des traits définitoires, toutefois l'axiologisation des occurrences discursives du mot *juif* rend ces traits décisifs dans l'interaction mise en exergue. Il est difficile de délimiter, en se basant sur les interactions virtuelles, le champ sémantique du signe linguistique *juif*, ou, du moins, il est difficile de confirmer que ses occurrences ne dépassent pas les frontières du champ lexicographique (dictionnaire). Ce mot, relevant de l'image linguistique stabilisée dans le lexique, sert de point de départ pour l'esquisse du portrait discursif.

3. Étude du cas

3.1 Enregistrement du texte

Voici le fragment (orthographe authentique) d'une interaction en temps réel, enregistrée sous forme de commentaires du podcasting « shoananas » (youtube). On a ôté les émoticônes puisqu'elles n'apportent rien de pertinent à l'interprétation de l'interaction.

[politically] on est tous des antisemites ? repondez moi ?
 [ouroboros] salut les freres goys
 [ktrstrike] on est tous antisioniste
 [Salim Zerdoum] quenelle à répétition chaud ananas
 [inUR2teeth] Salut les freres GOYananassssss !
 [Le Chat Qui Rit] Je suis antisioniste et je suis fier
 [soumia bouzidi] toujours à pleurnicher avec le vieux disque d'antisémitisme...on dirait que c'est le seul peuple qui a souffert ! Un peu de dignité...
 [Ny Aina Martinez] slt chef kenellois
 [Rapha44] COLUCHE DEUX DIEUDONNER COMMENT VAS TU
 [Antoine] ANANASSOCRATIE !!!
 [Le Curé de Camaret] la France aux Français !!!
 [Alexio freyche] MACRON LA SENT TU LA QUENELLE
 [Giuseppina] c'est un juifs se dieudonné ! franchement je'aime pas les juifs sioniste ou pas, heureuse d'être chrétienne, ses cons ont tué le christ, j'irais jamais voir se clown
 [mm] Vous ete tous jaloux deja ya 30 en arriere coluche le disait deja les juifs sont intouchable mais sa vous le supporter pas mbala va jouet cest spectacle dabs des gymnase maintenant
 [Hadj Ammar] les algériens ne veulent pas des juifs (sionistes) tant qu'ils occupent la Palestine et tant qu'ils sont des sionistes
 [Jean-Marie Luciano] Comment un mec aussi intelligent que Dieudo jeune a-t-il pu se faire influencer par des primaires populistes sans cerveau pour aujourd'hui penser que tous les grands intellectuels juifs (comme Simone VEIL ou Jacques ATTALI qui ont tant apporté au pays) sont des agents sionistes à la solde d'Israël. Donc pour toi Dieudo aujourd'hui, juif= sioniste, c'est aussi con que musulman = dangereux djihadiste ou allemand = ancien nazi...Arrête de te faire laver le cerveau par des gros cons primaires provocateurs qui crachent sur la France en permanence comme Kemi SEBA et retrouve ton intelligence

3.2 Théorie d'actes de langage comme le déclencheur interprétatif

Il n'est pas possible de saisir le sens intégral des interactions instantanées créées autour du *Shoah nanas* sans la théorie d'actes de langage. Déjà le fondateur de la théorie, Austin⁹ voyait le besoin de clarifier le concept de la signification de l'énonciation par l'introduction de la double dimension : symbolique, donc cognitive, et de l'autre côté : émotive, non cognitive. Comme on a bien pu le voir à travers l'interaction mise en exergue, les conditions de la production des énoncés (retombées du podcasting de Dieudonné) sont précises : l'espace cyber, un groupe indéfini d'interagissants où l'impact émotionnel argumentatif est fort. D'après Charaudeau (2002), les conditions de production sont extrêmement importantes, celles-ci donnent sens aux signes et permet d'interpréter leur sens :

Elles englobent donc l'instance d'énonciation de ces signes et l'instance de réception, l'une et l'autre se définissant dans une interrelation réciproque. Ainsi, il se crée ce que les philosophes du langage appellent le principe d'intentionnalité (Charaudeau, 2002).

C'est donc ce principe d'intentionnalité qui fera naître l'image discursive précise du *juif* dans l'espace interactionnel étudié.

Compte tenu de ce qui vient d'être précisé, il est à noter que le discours est un réseau d'actes de langage qui coexistent et se succèdent dans un domaine de vie sociale en tant qu'ensembles sémiotiques ; ces actes se réalisent très souvent sous formes textuelles, que l'on peut attribuer facilement aux types sémiotiques concrets, à savoir : genres discursifs (d'après Girth, 1996). Il est évident que le genre dont la dénomination reste à formuler : « commentaires You Tube », « commentaires podcasting », etc., est susceptible de fonder l'argumentation sur des facteurs émotionnels. Par ailleurs, le genre est même plus susceptible de réaliser principalement la fonction phatique du langage.

3.3 Deux ensembles sémiotiques opposés

Si on regarde de près les deux réalités discursives opposées qui apparaissent lors de la lecture, même superficielle, du flux interactionnel présenté, on observe deux champs sémiotiques où les dénominations sont manifestes:

1. Les *non-juifs* sont les (exemples recensés comme les plus fréquents) *antisémites / goys / frères goys / antisioniste (s) / frères GOYananas (ssss) / (chef) kenellois*. Ils vivent selon les règles de : *quenelle à répétition chaud ananas, ANANASSOCRATIE, la France aux Français !!!*, s'opposant contre (*le*) *vieux disque d'antisémitisme*.
Les signes iconiques auxquels on fait référence : *ananas, quenelle-icone, quenelle-geste (signe situationnel) faits avec ses mains et jambes*¹⁰ [*sic !*].
2. Les *Juifs* sont : *sionistes / cons (vulg.) / assassins du Christ / jaloux / intouchables / envahisseurs / agents sionistes à la solde d'Israël*.

Il est donc question de deux ensembles sémiotiques, riches en renvois aux contextes extérieurs¹¹.

⁹ Dans son fameux *How to do Things with Words*, paru en 1962.

¹⁰ Il s'agit de l'allusion au geste effectué par le fils de l'artiste, notamment Judas [*sic !*], qui avait fait la quenelle avec ses jambes en sautant dans la piscine. La situation avait été photographiée et propagée largement sur les sites Internet consacrés au soutien de Dieudonné, en 2018.

¹¹ Les renvois aux personnages du monde artistique et politique sont multiples. Pour citer : Kémi Séba, Emmanuel Macron, Coluche, Pierre Desproges, Gad Elmaleh, Enrico Macias.

3.4 Sémion et épisémion

Chaque énoncé particulier peut être considéré sur le plan sémantique (sens originel du signifié), cependant, tous les propos ensemble disposent d'une force perlocutoire forte, synergique, augmentée par les signifiants caractéristiques, typiques du discours du cyberspace et accompagnées par des signes non-linguistiques. Nous sommes en présence d'une image du *juif* : l'image qui est en train de se créer et de se compléter par des propos des interagissants – il s'agit bien d'*épisémion* sabrsulien. L'esquisse, le fond de cette image avait été déjà créé dans la langue-système. C'est le *sémion* (Šabršula, 1994 et 1999). Les constatations du linguiste tchèque aident à comprendre le fonctionnement de l'interaction entre les sujets interagissants et l'ensemble sémiotique composé de paroles en contexte (y inclus le jeu des mots imitatif *Shoah nanas / chaud ananas*, nous en reparlerons dans la suite) et de renvois aux objets réels (geste de quenelle, ananas) qui avaient été mis en marche et fonctionnent ainsi en tant que symboles fixés, bon gré mal gré, dans l'environnement discursif antisémite¹².

3.5 Rhétorique de la révolte

Goys est une dénomination usuelle désignant tous ceux qui ne professent pas le judaïsme. Si, par contre, on lui attribue l'attribut *frères* pour créer ainsi la dénomination *frères goys*, c'est pour entrer dans la rhétorique de la révolte, aussi le sens de solidarité naît-il.

Dans le podcasting, l'artiste chante la chanson devenue fameuse « Chaud ananas », vêtu en bonnet en forme de fruit d'ananas. On observe le jeu des signifiants/formes phoniques du signe linguistique, car, on l'a bien mentionné, les réalisations phoniques de *chaud ananas* et *Shoah (a) nanas* sont identiques¹³ : \ʃo.a.na.nas\. On se demande à ce moment quelle est la nature du véritable référent de l'énoncé : représente-t-il le fruit exotique ou bien le génocide des Juifs lors de la seconde guerre mondiale ? Le jeu des significations, réalisé en contexte *hic et nunc*, renvoie à l'effet humoristique pervers de la ridiculisation de la Shoah. De plus, les sujets interactants font référence à un système organisé en activités quotidiennes, à « ananasocratie » (plusieurs orthographes du mot) – le système de valeurs selon lesquelles « on ridiculise les juifs-sionistes, on est contre le président Macron et sa politique (implicitement, on tient l'étendard des *gilets jaunes*), on témoigne du soutien auprès de la libre expression, on fréquente les spectacles de Dieudonné, on est radical, décidé, anti-système) ».

3.6 Comment est le juif ?

L'existence de deux groupes – celui de l'énonciateur sous l'étiquette *nous/antisionistes/goys* et celui de référence *eux/sionistes/juifs*, ridiculisés et étranges, est marquée par les moyens linguistiques et sémiotiques concrets. L'image du Juif relève du topos *Autre* ; présentée ainsi, elle ne nécessite pas de justification de la part de l'énonciateur du fait que ce dernier n'est pas individuel, par la suite, dépourvu de responsabilisation énonciative (cf. Maingueneau, 2002). Une telle démarche recouvre les traits pertinents du discours persuasif (cf. Wodak, 2002 et 2008), tendant vers le discours manipulateur. Il est bien question de la rhétorique excluant, qualifiée déjà par Burke comme *othering* (cf. Burke 1945 et Burke, 1969, cité par Mokrzan, 2018), où la focalisation énonciative sur la soi-disant victime (*victimisation*) permet de subir une décharge émotionnelle (pour ne pas dire une *catharsis*) et renforce le sentiment identitaire. Amossy l'explique ainsi : « le sujet parlant construit son identité en s'intégrant dans un espace structuré qui lui assigne sa place et son rôle » (Amossy, 2010 : 38). Dans l'interaction proposée, les sujets inte-

12 Nous n'osons pas dire « fixés dans la culture ».

13 L'artiste ne prononce pas /d/.

ractants s'expriment en fonction d'un imaginaire social, ils participent, pour ainsi dire, à une révolte contre une certaine réalité discursive – celle où, d'après les intervenants, l'ethos du Juif-victime est abusé et usité ; d'ailleurs, dans les spectacles de Dieudonné, c'est l'un des topics réguliers. Amossy souligne, dans l'œuvre citée, que c'est en adhérant à une figure stéréotypée d'une catégorie sociale que l'individu peut fonder son identité et se faire comprendre – dans notre corpus, les intervenants s'expriment d'une voix, en se référant à de mêmes éléments de la relative extra-linguistique. Ainsi, procèdent-ils à la catégorisation assez cohérente de leur référent – *juifs* qu'ils qualifient généralement de sionistes, donc pas entièrement Français, ceux qui sont au service du pays d'Israël. Une telle démarche est dominée par les facteurs émotionnels : admiration tournée vers tout ce que prépare l'artiste (par ex. comparaison à valorisation positive au comédien et humoriste Coluche). Comme nous avons constaté précédemment, on peut sous-entendre ici un modèle cognitif, ce qui entraîne un schéma d'interprétation, donc le cadre dans lequel l'image discursif du *juif* se constitue. En effet, les enjeux identitaires des interactants sont à l'origine des emplois des mots particuliers, néologiques de forme (*ananassocratie*) et de sens (*goys*). Ces enjeux mettent en avant les symboles qui, dans le contexte des spectacles, sont actuellement clairement qualifiés en tant qu'antisémites : le signe iconique d'ananas et le signe gestuel de quenelle.

4. Conclusion

Une courte analyse de la construction de l'image discursive du *juif* dans le contexte de l'interaction momentanée en ligne, ayant comme déclencheur le podcasting de l'artiste controversé, prouve que la construction de deux ensembles sémiotiques opposés informe sur les expériences socioculturelles propres à la communauté des spectateurs et des partisans du comédien. Il se crée ainsi une véritable communauté discursive qui profite des renvois aux mêmes symboles et de la mise en forme spécifique de traits descriptifs du *juif*. On observe néanmoins certaines représentations sémantiques qui sont ancrées dans l'image linguistique définie, présente dans les dictionnaires (alors dans la langue-système). Ceci témoigne de ce que les utilisateurs de la langue française vivent dans le même monde réel que les autres communautés linguistiques. Dans le monde entier, le concept de *juif* engendre d'intéressants espaces discursifs, censés être examinés avec des outils sémiolinguistiques objectifs.

Bibliographie

- » AMOSSY, Ruth (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris : PUF.
- » BARTHES, Roland (1985). *L'aventure sémiologique*. Paris : Seuil.
- » BARTMINSKI, Jan (1999). *Językowy obraz świata*. Lublin : UMCS.
- » CHARAUDEAU, Patrick (2002). *Le contrat médiatique*. Dossiers audiovisuels. Paris : Ina <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-mediatique.html>.
- » CHOLEWA, Joanna (2008). *Image encyclopédique et linguistique du chat et du chien en français et en polonais contemporains*. Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku.
- » FARID, George (2010). « Les injures racistes ont-elles leur place dans les dictionnaires ? », *Voix plurielles*, 7.2, pp. 42-59.
- » GIRNTH, Heiko (1996). « Texte im politischen Diskurs. Ein Vorschlag zur diskursorientierten Beschreibung von Textorten ». *Muttersprache*, 106.1, pp. 66-80.
- » GUIRAUD, Pierre (1963). « La mécanique de l'analyse quantitative en linguistique ». In : *Études de linguistique appliquée*, 2. Paris : Didier, pp. 35-46.
- » HASSLER, Gerda (2014). « La vision linguistique du monde : mythe et réalité de l'utilisation d'une notion humboldtienne au XX^e siècle ». In : *Dossiers d'HEL, SHESL. Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues*. <http://dossierhel.hypotheses.org>, pp. 10 [05-10-2019].
- » HÉNAULT, Anne (1979). *Les enjeux de la sémiotique*. Paris : PUF.
- » HUTTON, Christopher (1998). *Linguistics and the Third Reich : Mother Tongue Fascism, Race and the Science of Language*. Studies in the History of Linguistics. Abingdon-on-Thames : Routledge.
- » LAZAR, Jan (2012). « Quelques observations sur les néographies phonétisantes en français tchaté ». *Linguistica Pragensia*, 22.1, pp. 18-28.
- » MAGNENOU, Fabien (2014). « Est-il encore possible de rire de tout ? ». *Archives de France TV Info*. <https://www.francetvinfo.fr/archives/2014> [05-10-2019].
- » MAINGUENEAU, Dominique (2007). *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan.
- » MOKRZAN, Michał (2016). « Antropologia retoryki. Inspiracje Burke'owskie w amerykańskiej antropologii kulturowej ». *Zeszyty Etnologii Wrocławskiej*, 24.1, pp. 127-148.
- » PIROGOWSKA, Ewa (2015a). « L'image linguistique antisémite et prosémite transmise et (re) construite dans la communication moderne ». In : Pierre MARILLAUD ; Robert GAUTHIER (éds.). *Cultures et valeurs : la transmission des discours, des objets et des pratiques : [hommage à Georges Maurand] / 35e colloque d'Albi, Langues et signification*. Toulouse : Université Jean Jaurès, pp. 241-252.
- » PIROGOWSKA, Ewa (2015b). « L'expression émotionnelle verbale et para-verbale de l'image linguistique du Juif dans le cyberspace français et polonais sur l'exemple de l'affaire DSK ». *Studia Romanica Posnaniensia* 42.4, pp. 105-120.
- » PIROGOWSKA, Ewa ; PAWŁOWSKA Renata (2016). « La perception et la construction de l'identité des sujets communicants dans l'espace virtuel ». In : *Neophilologica 2016/28*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, pp. 231-245.
- » PIROGOWSKA, Ewa (2016b). « Mots non dictionnaires dans le cyberspace et expression verbale de l'affectivité ». In : Katarzyna WOŁOWSKA ; Anna KRZYŻANOWSKA (éds.). *Les émotions et les valeurs dans la communication II*. Bern : Peter Lang Edition, pp. 165-176.
- » PIROGOWSKA, Ewa (2017). « L'attitude, puis les arguments ». In : *Studia Romanica Posnaniensia*, 44.3, pp. 137-149. DOI : <https://doi.org/10.14746/strop.2017.443.009>.
- » ŠABRŠULA, Jan (1994). « Étude du signifié : qu'en est-il du signe pour les Pragois ? ». *Cahiers de l'ILSL*, 5, pp. 141-154.
- » ŠABRŠULA, Jan (1999). « Aspect, contexte, distribution ». In : Eva HAJIČOVÁ ; Tomáš HOSKOVEC ; Oldřich LESKA ; Petr SGALL ; Zdena SKOUMALOVÁ (éds.). *Prague Linguistic Circle Papers*. Vol. 3. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, pp. 177-192.
- » SULEK, Antoni (2010). « Zwykli Polacy patrzą na Żydów », *Nauka*, 1, pp. 7-23. Traduit en anglais : (2012) « Ordinary Poles Look at the Jews ». *East European Politics and Societies*, 26.2, et (2014) In : Feliks TYCH ;

- Monika ADAMCZYK-GARBOWSKA (éds.). *Jewish Presence in Absence*. Jerusalem : Yad Vashem, pp. 995-1036.
- » WODAK, Ruth (2002). « Redefining and recontextualizing national identity ». In : Paul CHILTON ; Christina SCHÄFFNER (éds.). *Politics as Text and Talk. Analytic approaches to political discourse*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, pp. 143-169.
 - » WODAK, Ruth (2008). « Dyskurs populistyczny : retoryka wykluczenia a gatunki języka pisanego ». In : Anna DUSZAK ; Norman FAIRCLOUGH (éds.). *Krytyczna analiza dyskursu. Interdyscyplinarne podejście do komunikacji społecznej*. Kraków : Universitas, pp. 185-213.

Ewa Pirogowska

Uniwersytet Adama Mickiewicza
Instytut Filologii Romańskiej
Al. Niepodległości 4
61-874 POZNAŃ
Pologne